

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

<p><b>INSÉRIONS :</b></p> <p>annonces . . . . . 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames . . . . . 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40</p> <p>ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.</p> <p>À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna</p> <p>à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p> <p>Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p><b>ABONNEMENTS :</b></p> <p>Un An . . . . . 12 Francs</p> <p>Six Mois . . . . . 6 id.</p> <p>Trois Mois . . . . . 3 id.</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
--	---	---

Monaco, le 29 Juin 1880

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Charles III est entré, le 20 juin, dans la 25<sup>e</sup> année de son règne.

On lit dans le *Moniteur officiel de Roumanie* :

LL. AA. RR. le Prince et la Princesse et S. A. le Prince de Wied ont donné dimanche, au palais de Cotroceni, un diner en l'honneur de M. le marquis de l'Aubespine-Sully, Chargé d'Affaires du Prince de Monaco, et de la marquise de l'Aubespine-Sully. Etaient invités à ce diner: M. le ministre des affaires étrangères, M. le préfet de police et M<sup>re</sup> Radu Mihaiu, M. le baron de Ward, membre de la Société ethnographique de Paris, M. le baron de Dungern, chambellan de S. A. le Prince de Wied, M. V. A. Urechia, membre de l'Académie roumaine, etc. S. A. R. le Prince portait à ce diner les insignes de l'Ordre de S. A. S. le Prince de Monaco.

Le Maire de la ville de Monaco, prévient les habitants qu'en vertu d'une Ordonnance Souveraine du 11 de ce mois qui déclare d'utilité publique le nouvel agrandissement du cimetière de Monaco et la cession des terrains nécessaires à l'accomplissement de ce projet, le plan parcellaire dressé par MM. les Ingénieurs de la Principauté, et le tableau des terrains à acquérir; ont été déposés à la Mairie hier 28 juin courant, pour être soumis à l'enquête, et qu'ils y resteront déposés pendant un délai de dix jours, conformément à l'Ordonnance Souveraine du 22 mai 1858 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique.

Les personnes intéressées sont invitées à prendre connaissance desdits plan et tableau à la Mairie et à faire les observations et réclamations qu'elles jugeront utiles à leurs intérêts.

Passé le délai de dix jours, ces observations et réclamations seront considérées comme non avenues.

Parlant dernièrement de l'éloquence des chiffres en matière d'histoire économique, nous faisons l'éloge de la statistique, qui, se dispensant de commentaires inutiles, résume nettement la situation d'un pays.

Donnons-en un nouvel exemple :

L'on a vu que le port de Monaco avait reçu environ un millier de bâtiments pendant l'année 1879, et que l'importation du sable, de la chaux, des marbres et autres matériaux de construction seulement était évaluée, pour ladite année, à près d'un million de francs.

Voici d'autres chiffres d'une rigoureuse exactitude :

En décomposant le relevé des navires entrés en 1879, nous trouvons, dans les bâtiments de commerce et lesteurs, 822 français, 31 italiens, 3 anglais et quelques autres de nationalités diverses, jaugeant ensemble, au total, 18,909 tonneaux et comptant 3,310 hommes d'équipage.

Dans les bâtiments de plaisance : 29 français et 7 anglais à vapeur, 5 italiens et 1 espagnol à voile, etc., jaugeant ensemble 613 tonneaux et comptant 157 hommes d'équipage.

Nous passons sous silence les navires qui ne sont entrés qu'en relâche forcée. Le total des tonneaux de jauge de tous ces bâtiments réunis forme un chiffre de 20,906.

Il peut paraître intéressant de joindre cette statistique à celle des opérations de la petite vitesse du chemin de fer pour l'importation. Les bulletins de la gare de Monaco donnent, pour les douze mois de 1879, les résultats suivants :

	tonneaux
Janvier . . . . .	1,938
Février . . . . .	1,582
Mars . . . . .	1,803
Avril . . . . .	1,544
Mai . . . . .	1,434
Juin . . . . .	1,638
Juillet . . . . .	2,087
Août . . . . .	2,700
Septembre . . . . .	2,162
Octobre . . . . .	2,461
Novembre . . . . .	2,062
Décembre . . . . .	2,083
	23,494

En joignant à ce chiffre celui du port, nous avons le total de l'importation à Monaco, soit 44,400 tonnes ou 44 millions 400 mille kilogrammes de marchandises de toutes sortes.

On remarquera que les six derniers mois de l'année sont beaucoup plus chargés que les six premiers ; cela tient à ce que la Principauté profite de l'été et de l'automne pour construire, s'embellir et se préparer à recevoir dignement ses hôtes d'hiver.

L'exportation, cela se conçoit, se réduit à bien peu de chose; cependant le relevé de la gare de la petite vitesse s'élève encore, pour 1879, à 1,223 tonnes soit 1 million 223 mille kilogrammes de marchandises variées, dans lesquelles les fruits entrent pour une large part.

Ces résultats ne sont-ils pas des plus satisfaisants

pour un pays dont la transformation date à peine de vingt années?

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que la compagnie des sapeurs-pompiers de Monaco est en pleine voie d'organisation. Un sergent-major des pompiers de Paris, choisi parmi les plus habiles, est dans la Principauté depuis un mois. Une partie des gardes de nuit de Monte Carlo et un certain nombre d'ouvriers de corps d'état, formant un effectif d'environ quatre-vingt-dix hommes, ont été embrigadés sous ses ordres et font, deux fois par jour, la manœuvre des pompes; leur docilité, le zèle qu'ils apportent dans l'étude des exercices, produisent d'excellents déjà résultats.

Des cours spéciaux de théorie pratique ont également lieu pour les futurs sous-officiers de la compagnie.

Nous avons assisté à plusieurs de ces cours et nous avons été surpris de la régularité des manœuvres. Comme à Paris, la plupart des commandements se font au sifflet. Trois pompes, ayant chacune un chef et deux servants, sont montées, mises en état et démontées avec une dextérité étonnante, surtout de la part de gens qui, bien que comprenant la langue française, ne sont pas très familiarisés avec elle. Il était, en effet, permis de supposer qu'ils éprouveraient quelques difficultés à retenir les explications brèves d'une théorie spéciale. Leur bonne volonté a fait tomber ce doute et, avant deux mois, nous en sommes persuadé, ils manœuvreront comme des pompiers expérimentés.

L'organisation de ce corps essentiellement civil se complétera prochainement par la nomination d'un capitaine. Pour assurer l'union et l'efficacité des secours, la compagnie sera placée sous le commandement supérieur de M. le colonel de Sainte-Croix.

Les gardes d'honneur s'exercent aussi trois fois par semaine à la manœuvre des pompes. Il y aura donc, en cas d'incendie, environ 150 hommes, parfaitement équipés, bien instruits et disciplinés, munis du matériel nécessaire, prêts à se rendre, à toute heure, au premier signal, sur le lieu du sinistre.

Enfin, trois postes permanents seront installés à Monaco, à la Condamine et à Monte Carlo, et auront, de jour et de nuit, une garde de quelques hommes commandés par un sous-officier; chaque poste contiendra une pompe et ses accessoires.

Quant au costume adopté par nos pompiers, il

est le même que le costume de feu des pompiers de Paris: veste en drap noir, pantalon de drap gris-fer, ceinture de gymnastique et casque en cuivre.

C'était, jeudi dernier, jour de grande fête dans les écoles des Frères de la Doctrine Chrétienne. L'Institut célébrait solennellement le deuxième centenaire de sa fondation par le vénérable Jean-Baptiste de la Salle.

Jean-Baptiste de la Salle naquit à Reims, le 30 avril 1651. Sa grande vertu, une pieuse vocation le firent de bonne heure entrer au service des enfants.

Animé d'un zèle ardent pour l'instruction de la jeunesse, il s'associa douze de ses disciples et fonda l'Institut auquel nous devons aujourd'hui tant de dévouements cachés, tant d'héroïsme ignoré. Pour donner à ses néophytes l'exemple de l'abnégation et du désintéressement, il se dépouilla, en faveur des pauvres, du patrimoine qu'il tenait de sa famille et fit lui-même l'école à Reims, à Paris, à Marseille, à Grenoble.

Il mourut après 40 ans de cette vie toute de sainteté, le 7 avril 1719, à Saint-Yon à Rouen, où était le chef-lieu de son Institut. Il laissait 22 maisons créées par ses soins; 70 ans plus tard, le nombre des écoles des Frères s'élevait à 121!

Nous avons assisté, il y a cinq ans, le 2 juin 1875, à l'inauguration, sur une des places de Rouen, de la statue du Vénérable de la Salle. Jamais enthousiasme plus grand ne rendit plus éclatant hommage à une gloire humaine. C'est que, comme l'a si bien dit M. Henri de Bornier, précisément à propos de l'inauguration de cette statue :

Le vrai maître du monde est celui qui l'éclaire,  
Et César, qui d'un geste auguste et souverain  
Porte le glaive d'or ou le sceptre d'airain,  
N'est pas plus grand, aux yeux du poète et du sage,  
Que ce prêtre arrêtant deux enfants au passage  
Et leur montrant, avec un regard paternel,  
D'une main un vieux livre et de l'autre le Ciel!

A Monaco, comme dans toutes les cités catholiques du monde entier, ce glorieux anniversaire a été l'objet de cérémonies pleines de grandeur, de pieuses manifestations. Depuis le commencement de la semaine, des messes basses étaient dites, tous les matins, dans l'établissement des Frères, en préparation de la solennité.

Mgr l'Evêque, qui avait voulu témoigner, par sa présence, de la profonde estime en laquelle notre population tient les humbles et dévoués disciples du vénérable de la Salle, a célébré, jeudi, à 7 heures, la Sainte Messe en présence de tous les élèves des écoles et de leurs maîtres. Sa Grandeur était dans l'humble oratoire des écoles, entourée du Clergé de Monaco.

Après l'office divin, Monseigneur reçut, dans l'association du Sacré-Cœur de Jésus, dix nouveaux adhérents choisis dans différentes classes. A cette occasion, notre Premier Pasteur a adressé aux enfants une touchante allocution sur Jean-Baptiste de la Salle et l'Institut des Frères, et sur les devoirs que comporte, pour tous, le titre de membre du Sacré-Cœur. Cette association, de création récente à Monaco, dirigée avec beaucoup de zèle par le P. Sorini, Vicaire de la Cathédrale, et que Monseigneur couvre de sa haute protection et d'une paternelle sollicitude, prospère tous les jours dans nos écoles, et le nombre des adeptes grossit rapidement. Les réunions pieuses, les pratiques religieuses en commun, fortifient l'âme et élèvent plus

efficacement la créature vers Dieu. Edifiantes de la part des adultes, elles sont, chez les enfants, d'un salutaire exemple et les préparent à la vie chrétienne en leur faisant connaître, avec l'amour du Créateur, celui du prochain, réunis dans ces deux mots, qui sont la base de toute morale venant d'En-Haut: Prière et Charité.

La messe a été chantée par les enfants des écoles, sous la direction du maître de chapelle de la Cathédrale. C'est aussi, on le sait, parmi les élèves que sont pris les chanteurs qui composent la maîtrise. Signalons notamment le *Kyrie* de Concone, qui a été très bien dit; plusieurs cantiques ont également été exécutés avec beaucoup d'ensemble. Félicitons sincèrement le T. C. F. Directeur de maintenir, chez les enfants qui lui sont confiés, l'étude de ces chants religieux et simples, qui conviennent si bien à la jeunesse.

Le soir, à 3 heures, un salut solennel, précédé d'une nouvelle allocution de Sa Grandeur, a terminé cette fête, dont se souviendront, avec une douce émotion, tous ceux qui en ont été témoins. En quittant l'établissement, Monseigneur a donné un jour de congé, que maîtres et élèves ont accueilli avec des battements de mains.

Dans la nuit du 23 au 24 de ce mois, un brick italien: *Nome di Maria*, chargé de minerai, venant de l'île d'Elbe à destination de Marseille, chassé par de forts courants de l'est à l'ouest, a été poussé à la côte des Moulins et y aurait infailliblement échoué sur les rochers si ses signaux de secours n'avaient été aperçus du gardien du Port, ainsi que des capitaines Angelo Belloso, commandant le cutter *Profeta Isaïa*, Grimbert du chasse-marée *Anna* et San Martin du chasse-marée *Saint-Elme*, qui tous quatre, avec leurs embarcations, se sont portés à l'aide du *Nome di Maria* et réussirent à le remettre sain et sauf en pleine mer.

Comme tous les ans, Monaco a joyeusement célébré la Saint-Jean par des feux d'allégresse. Une barque a été, selon l'usage, brûlée mercredi soir, au port, tandis que les montagnes environnantes s'éclairaient de leurs rougeâtres donnant au paysage un aspect des plus fantastiques.

Nous avons, la semaine dernière, ressenti le contre-coup des perturbations atmosphériques qui depuis quelque temps sont signalées sur tous les points de l'Europe. Vents, orages et pluies sont venus attrister successivement la sérénité de notre ciel ordinairement si pur.

Cette inclemence de température ne peut être, heureusement, de longue durée chez nous, et le soleil a reconquis victorieusement sa place au zénith; les bourrasques passagères que nous avons essuyées n'ont eu pour résultat que de donner une nouvelle vigueur aux plantes et aux fleurs de nos jardins, qui reprennent une fraîcheur printanière.

Dimanche soir, plusieurs jeunes gens de la Société Philharmonique ont donné, sur la rade, un concert vénitien, qui a été très applaudi. Réunis sur une barque superbement illuminée, ils ont fait le tour du port en exécutant de joyeux airs de danse.

Cette petite fête aux lumières, du plus gracieux effet, avait attiré sur les terrasses du Casino et sur le boulevard de la Condamine une foule de promeneurs jusqu'à une heure fort avancée de la soirée.

CHRONIQUE DU LITTORAL

**Nice.** — C'est au mois d'octobre que doivent avoir lieu, à Lisbonne, les grandes régates internationales organisées et présidées par S. M. le roi de Portugal. A cette occasion, le *Sirius*, que nous avons déjà vu dans le port de Nice, reviendra parmi nous ayant à son bord le roi Luiz et la reine Maria Pia. Leurs Majestés iront ensuite à Gênes et de là à Rome visiter la famille royale d'Italie. Nous n'avons pas besoin de rappeler ici que la reine Maria Pia est la fille de Victor-Emmanuel et par conséquent la sœur du roi Humbert. Elle a aujourd'hui trente-trois ans et son mariage date de 1862.

Le roi Luiz, connu d'abord sous le nom de duc d'Oporto, commandait la corvette à vapeur *Bartolomeo-Dias*, lorsque la mort de son frère Pedro V l'appela au trône, le 11 novembre 1861. C'est un des souverains les plus intelligents qu'ait donnés la Maison de Bragance au Portugal, qui lui doit vingt ans de prospérité sans égale, et l'on peut dire qu'il a constamment gouverné dans l'intérêt et selon les vœux du pays. Il a introduit le système décimal des poids et mesures, divisé le territoire en départements, aboli l'esclavage dans les possessions portugaises et refusé obstinément la couronne d'Espagne, quand la reine Isabelle perdit le trône.

De son ancien état de marin, le roi Luiz a gardé un goût très vif pour tout ce qui se rattache à la navigation. Les régates internationales d'octobre auront Lisbonne pour point de départ et Gênes pour point d'arrivée.

— Les navigateurs sont prévenus qu'à partir du 10 juillet prochain, le feu du port de Nice sera transporté au sommet de la tour cylindrique en maçonnerie, qui vient d'être construite à l'extrémité du môle extérieur, prolongé à 100 mètres environ au sud-est de l'ancienne tour.

Le même jour, on supprimera les deux feux provisoires, l'un vert, l'autre rouge, allumés sur la plage du Lazaret, à l'est du port de Nice, pendant l'exécution des travaux de prolongement du môle extérieur.

**Hyères.** — Dans des fouilles pratiquées sur l'emplacement de l'antique cité romaine Pomponiana, près d'Hyères, on vient de découvrir une lampe grecque, trois amphores, quelques silex et de nombreuses pièces de monnaie.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Tout insouciant qu'il s'efforce d'être, Paris n'a pu être témoin, sans un serrement de cœur, du deuil qui vient de frapper la baronne Aymar. A quatre-vingt-quatre ans, cette vénérable femme a vu mourir entre ses bras son fils, le général Aymar, gouverneur de Paris, et sa fille, M<sup>lle</sup> Aymar, incapable de survivre à son frère.

La famille Aymar est originaire du Languedoc. Le général, qui vient de succomber à soixante ans, était fils du baron Antoine Aymar, pair de France, lieutenant général, chevalier de Saint-Louis, grand-croix de la Légion d'honneur, aide de camp du roi Louis-Philippe. Sorti de l'école de Saint-Cyr comme sous-lieutenant de chasseurs à pied, en 1840, le baron Aymar avait été fait général de brigade au Mexique, après le brillant combat de Mantehuella, et général de division le 12 août 1870, à l'armée de Metz.

Sa sœur, qui ne lui a survécu que quelques jours, était son aînée de trois ans, et ne s'était point mariée, pour se consacrer uniquement à lui et à leur mère. La plus vive tendresse unissait ces trois êtres, que la mort vient si cruellement de séparer. Le chef de l'Etat et une foule de notabilités militaires et politiques se sont fait inscrire chez la baronne Aymar — dont l'état de santé, vu son grand âge, donne les plus sérieuses inquiétudes.

Bien que le *Grand-Prix* ait été couru, les courses continuent à avoir lieu tous les dimanches, comme devant. On court à Auteuil, à Vincennes, à Maisons-Laffitte, au Vésinet, à Enghien, et le turf n'est pas près de chômer. On ne se doute pas de la quantité de gens qui tiennent à culte le pari de course et lui demandent des ressources extraordinaires pour leur budget.

Cette semaine j'entre, par hasard, dans une boutique de mercerie. Les comptoirs étaient sans chandlans.

— Et le commerce, dis-je à la dame qui me servait, comment va-t-il ?

— Guère, Monsieur ; heureusement que mon mari est parieur aux courses, et qu'il s'y entend assez bien. Avec cela, nous arrivons à joindre les deux bouts. Pensez que j'ai trois enfants à élever.

Voilà donc toute une famille qui, le plus tranquillement du monde, s'en reposait pour son avenir sur les jambes de *Bibleto* ou de *Narcisse*. Comptez ce qu'il doit y en avoir comme cela sur le pavé de Paris et comprenez dès lors la passion qu'inspirent les courses !... Que de citoyens dont l'idéal est de vivre à ne rien faire, tout prêts à embrasser, comme le mari de ma marchande, la profession admirable de parieur aux courses !

Pour d'autres, l'agence n'est que le chemin pour arriver au galop à la fortune. Dimanche soir, à six heures, un de mes amis sonne son valet de chambre pour l'habiller. Le Frontin se fait attendre un peu de temps, puis il arrive tout essoufflé.

— Vous n'étiez donc pas à la maison ? lui dit son maître.

— Monsieur m'excusera, mais j'étais allé aux courses. J'ai même le regret d'apprendre à Monsieur qu'ayant été favorisé toute cette année, je vais être obligé de quitter son service.

— Comment cela ? et qu'est-ce que les courses ont de commun avec vos affaires ?

— Puisque Monsieur m'interroge, je lui dirai qu'ayant été heureux dans mes paris, je me trouve à présent à la tête d'un petit capital ; je vais me marier et monter un restaurant.

— Et si vous aviez perdu ? se risqua à dire banalement mon ami.

— N'avais-je pas le service de Monsieur ? répondit triomphalement le valet, en gaillard qui sait ce que les maîtres doivent rapporter.

Il n'y avait plus rien à répliquer.

En dehors des réunions hippiques, Paris pour se distraire a les préparatifs de la fête républicaine du 14 juillet. L'ex-place du Château-d'Eau, devenue place de la République, sera un des théâtres principaux de la fête et d'immenses travaux s'y font dans ce but. Trois feux d'artifice seront tirés sur divers points de la capitale. Les gens paisibles et ennemis du bruit feront bien, ce jour-là, de désertier les bords de la Seine. Le 14 juillet est le jour de la Saint-Bonaventure : espérons que ce nom portera bonheur aux Parisiens.

Chaque jour amène quelque invention nouvelle et l'imagination s'alliant à la science ne connaît plus d'obstacle. On me signale, aujourd'hui, une curieuse rivalité à la flanelle qui s'appelle les plumes de santé.

Cette invention est due à un ingénieur patenté de Birmingham. Elle consiste en ceci : magnétiser la plume de fer, la placer sous un courant qui diminue la tendance à l'oxydation, former le porte-plume de deux métaux aptes à produire un courant voltaïque assez intense ; avec l'aide de la moiteur de la main, pour que ce courant, circulant dans tout le corps de la personne qui écrit, produise des effets hygiéniques et thérapeutiques sur les nerfs principalement. Le cas a été soumis à une réunion de savants, et là on a reconnu que ces porte-plumes, composés de fils de cuivre et de zinc soudés, exerçaient une action sensible sur le galvanomètre.

Tous mes vœux sont pour l'efficacité de la plume de santé. Il serait, en effet, fort commode de soigner sa santé tout en se fatigant à son bureau, et de voir ainsi l'instrument d'énerveux travaux posséder les magiques vertus de cette fameuse lance d'Achille, qui guérissait les blessures qu'elle faisait. Mais les vertus d'une telle plume ne seraient pas à l'unique avantage de ceux qui la tiennent ; ces vertus profiteraient énormément aussi à ceux dont elle trace les noms. En apaisant les nerfs du critique, agacé par une œuvre mauvaise, en calmant l'irritation que détermine dans tout son organisme la lecture ou l'audition d'un ouvrage mal venu, la plume de santé laisserait toute colère au fond de l'écrivoire, et du bec galvanique ne coulerait plus que miel et mansuétude !

A propos de travail et de travailleur de la plume, M. Littré, dont la santé si ébranlée s'améliore sensiblement depuis quelque temps, a une vieille gouvernante de soixante-dix ans, qui est censée diriger

sa maison. Bien qu'elle n'ait guère à exercer qu'un peu de surveillance sur deux autres domestiques, elle grogne et se plaint toujours, ainsi que bourdonnait la mouche du coche. Ces jours derniers, comme elle paraissait outrepasser la mesure ordinaire de ses jérémiades, à propos des prétendues fatigues que son âge devrait lui épargner, son maître lui dit, en forme de consolation banale :

— Que voulez-vous, ma pauvre amie, chacun son lot... Il faut que tout le monde travaille !... Vous voyez bien que moi, qui suis plus vieux que vous, je travaille aussi pour vous nourrir tous !

— Oui... mais Monsieur travaille assis, lui... quelle différence !..

BACHAUMONT.

## FAITS DIVERS

Le Portugal a célébré dernièrement, avec une grande pompe, le centenaire de Camoëns, son grand poète national. De tous les points du royaume, des députations savantes sont accourues à Lisbonne, et pendant plusieurs jours eurent lieu des fêtes et des concours littéraires et poétiques du plus grand intérêt. Le souverain, Don Luiz 1<sup>er</sup>, et sa cour donnaient, par leur présence, un caractère vraiment national à cette manifestation populaire.

La presse française s'est associée à cette célébration avec un intérêt qui témoigne de l'admiration de la France pour toutes les illustrations de l'esprit, à quelque pays qu'elles appartiennent. Un écrivain de mérite, M. Raoul de Navery, vient même de publier sur Camoëns un livre très curieux. Nous en extrayons le passage suivant, contenant des détails peu connus sur la mort du poète portugais :

« Un soir, tandis que dans les hauteurs du firmament s'accumulaient des nuages précurseurs de l'orage, Camoëns fixait sur le ciel un regard empreint d'une mystérieuse espérance. Le détachement des choses de la terre s'était fait en lui ; le fardeau de ses douleurs lui semblait moins lourd. Voyageur fatigué, il approchait du terme de sa route. Près de lui se tenait sa mère, silencieuse et recueillie ; José Indo, les mains jointes dans les manches de sa robe de bure, suivait avec une émotion contenue les impressions qui se succédaient sur le visage de son ami. Dans le coin le plus obscur de la chambre, Barbara, assise sur ses talons, la tête ensevelie dans ses bras, pleurait, en s'efforçant d'étouffer le bruit de ses larmes.

« Camoëns entendit un sanglot, et, se tournant vers elle :

« — Barbara, dit-il, apporte-moi le reliquaire et mon épée.

« La maîtresse obéit ; mais, avec le tact merveilleux des femmes aimantes, elle joignit à ces deux objets le volume des *Lusiades* (1). Le poète reçut avec une émotion profonde ces souvenirs résumant sa vie. Dans le reliquaire, il retrouvait la sainte bien-aimée, cette « âme charmante » qu'il allait enfin rejoindre ; vingt années de combats et de bravoure étaient représentées par son épée ; enfin, dans le poème sauvé des eaux du Mékong se trouvaient les magnifiques inspirations de sa muse. »

Alors comme il arrive souvent dans ces moments suprêmes, Camoëns eut comme la divination de l'avenir. Il se dressa sur son séant et pria d'abord pour le salut de sa patrie à laquelle il léguait son poème immortel et le culte de sa mémoire. La postérité à réparer les erreurs des contemporains de Camoëns, si c'est réparer tout que de glorifier, comme elle le mérite, la mémoire d'un tel homme. Puis, après quelques paroles de plus en plus faibles, il expira :

« Le lendemain, le corps de Camoëns fut porté dans la petite église de Santa Anna, qui était sa paroisse.

« On creusa sa tombe dans la terre, et pendant longtemps, aucune dalle, aucune épitaphe n'indiqua la place où il reposait.

« Le peuple témoigna son respect pour cette grande mémoire en laissant déserte la maison qu'il avait habitée, comme si elle gardait la majesté d'un temple.

« Plus tard, à côté de la tombe de Luiz de Camoëns, on déposa ce Diogo Bernardes que don Sébastien lui avait préféré.

« Ce fut seulement douze années après la mort de l'auteur des *Lusiades* que don Gonçalo Coutinho fit transporter les cendres de Camoëns à une place voisine du chœur. On les couvrit d'une dalle de marbre sur laquelle fut gravée cette inscription résumant à la fois la gloire et les malheurs de ce grand génie :

(1) Nous avons dit que ce poème se compose de dix chants comprenant onze cent deux octaves.

*Ci-gît Luiz de Camoëns,  
prince  
des poètes de son temps.  
Il vécut pauvre et misérablement  
et mourut de même.*

« Le tremblement de terre de Lisbonne, qui survint en 1755, fit écrouler l'église Santa Anna, et la tombe du poète ne fut pas retrouvée sous les décombres. Il ne devait laisser qu'un immortel souvenir ; quatre-vingts ans plus tard, les soldats, en montant à l'assaut de Cotembo, chantèrent sur la brèche les strophes des *Lusiades*. »

## VARIÉTÉS

### La Roumanie

La Roumanie est formée de deux anciennes Principautés Danubiennes : la Moldavie et la Valachie. Son territoire, modifié par le traité de Berlin, qui lui céda la Dobroudja en échange de la Bessarabie, a pour frontières au nord les monts Carpathes et le Pruth, au sud le Danube, à l'est la mer Noire, à l'ouest la Servie.

Un mystère couvre encore l'origine du peuple roumain. On sait seulement que la langue latine, qui est celle de ce pays, fut implantée dans la Dacie, en l'an 105 de notre ère, par les armées de Trajan et les Colons qui les suivaient. De nos jours, le souvenir de Trajan est encore très vivace en Roumanie, et de fait plusieurs coutumes des campagnes rappellent celles des anciens Romains. Partout se retrouve le nom de Trajan : ici, c'est un défilé de montagnes ouvert par le glaive de Trajan ; là, un monument élevé à la gloire de Trajan ; l'avalanche qui se détache des rochers est le tonnerre de Trajan ; la voie lactée est devenue le chemin de Trajan.

Cette tradition, qui s'est perpétuée en dépit des chocs violents qui se sont produits sur le territoire de l'ancienne Dacie, prouve une singulière ténacité chez ce peuple qui est parvenu à garder son langage et sa nationalité. Elles justifient bien ces deux vieux proverbes : *Romanul nu pere* (le Roumain ne périra pas) ; et *Apa trece, petrele românu* (l'eau des ruisseaux passe, mais les cailloux restent).

Depuis quelques années, les Roumains travaillent activement à purifier leur idiome de tous les mots étrangers, serbes, turcs et grecs, qui s'y sont successivement introduits lors de la domination des Osmanlis. La lecture des journaux et des livres français, qui constituent la principale littérature de la Roumanie, aide beaucoup à cette transformation. On ne parle que le français dans les salons. « Il n'y a, hors de France, aucune ville de l'Europe, sans en excepter Varsovie et Saint-Petersbourg, où la langue française soit d'un usage aussi général qu'à Bucarest et à Jassy. » (Caillat, *Union Médicale* de 1854.) Enfin les codes français ont été introduits, avec quelques légères modifications, en Roumanie, il y a quinze ans environ.

La campagne roumaine, dit Elysée Reclus, ressemble à la Lombardie par l'exubérance spontanée du sol et la beauté du ciel. Malheureusement elle n'est point comme celle-ci protégée contre les vents par un rempart de montagnes élevées. « Le climat, ajoute M. Reclus, y est extrême, alternativement très chaud et d'un froid rigoureux. » Ces renseignements sont confirmés par M. Obédénare, professeur à l'Université de Bucarest, qui, dans un intéressant ouvrage sur la Roumanie, publie divers tableaux météorologiques dressés à l'École d'Agriculture de Ferestreu, desquels il résulte que la température la plus élevée y a été de plus 39° C. et la plus basse de moins 18° C.

Cependant l'éducation des vers à soie se fait sur une grande échelle dans certaines contrées de la Roumanie ; le mûrier y croît en abondance, et l'exportation de la soie a atteint jusqu'à trois millions de francs par an. Le tabac prospère aussi admirablement dans quelques régions du pays. En général, on cultive les mêmes céréales qu'en France.

Les fleurs sont également très répandues dans toute la Roumanie, elles y sont cultivées avec un grand soin. Presque chaque paysan a un petit coin de son jardin consacré aux fleurs et aux plantes odoriférantes. Dans les villes, les maisons sont également entourées de jardins. Bucarest possède deux grands jardins publics et de très jolis squares.

L'étendue des prairies et des pâturages fait de la Roumanie un pays de culture pastorale ; l'élevage des bestiaux s'y fait sur une grande échelle et, autant que le permettent les variations du climat, dans des conditions favorables.

Le Roumain se distingue par une grande adresse ; bien fait de son corps, lesté, brun, les yeux pleins



d'expression, infatigable à la marche. Les femmes roumaines sont la grâce même : intelligentes et gaies, elles charment toujours par leur élégance et leur goût. Ce sont elles, et non les ondes de la rivière de Bucarest, qui ont fait naître le proverbe : « O Dimbovitza ! celui qui a bu de ton eau ne peut plus te quitter. »

Le costume national des paysannes se compose d'une large chemisette brodée, d'une veste flottante, d'un grand tablier multicolore où dominant le rouge et le bleu, et d'une résille d'or et de sequins sur les cheveux. Cet ensemble, vraiment artistique, éveille les heureux souvenirs de la Grèce et de l'Italie. Comme les femmes monégasques et celles de tout le littoral méditerranéen, elles ont de la répugnance à se tenir courbées et portent les fardeaux sur la tête. Quand elles ont deux paniers ou deux seaux à porter, elles se servent d'un levier pourvu aux extrémités de petits crochets auxquels sont suspendus ces objets, et qu'elles placent sur l'épaule. Ainsi font les porteuses d'eau de Venise.

La religion orthodoxe de l'Orient domine en Roumanie et les chrétiens seuls peuvent être naturalisés Roumains. Les actes de l'état civil doivent toujours être précédés de la bénédiction religieuse, et la consécration du prêtre est obligatoire pour le mariage. Absolument indépendante, l'Eglise de Roumanie s'administre elle-même et a pour chefs les archevêques de Bucarest et de Jassy.

Au point de vue judiciaire, le pays se divise en quatre circonscriptions ou cours d'appel. La cour de cassation siège dans la capitale.

Bucarest, ou *Bucuresci*, compte déjà parmi les grandes cités de l'Europe. Après Constantinople et Pesth, c'est la ville la plus peuplée de toute la partie sud orientale du continent. Son dernier recensement donnait un chiffre de 200,000 habitants.

De grandes rues propres et bordées de beaux hôtels, des places fort animées, de vastes parcs bien entretenus lui donnent l'apparence d'une capitale européenne, méritant son nom qui signifie, dit-on, « ville joyeuse. » L'ancienne domination des Osmanlis se reconnaît dans quelques édifices d'architecture turque ou persane.

Jassy, qui est, après Bucarest, la plus importante cité de la Roumanie, avait, en 1875, une population de 90,000 âmes. Sa situation sur le grand chemin commercial qui unit la Baltique à la mer Noire, la fertilité de ses campagnes, le voisinage du Pruth et de la Russie, à laquelle elle sert d'entrepôt, assurent à cette ville une prospérité que les chemins de fer ne feront qu'accroître.

Le souverain de Roumanie appartient à la Maison de Hohenzollern. Né le 8/20 avril 1839, Charles I<sup>er</sup> fut élu et proclamé prince régnant, avec droit d'hérédité, le 8/20 avril 1866. C'est à ses généreux efforts et à sa sage administration, puissamment aidés par le patriotisme concours de son gouvernement, que la Roumanie doit la plupart des progrès que l'on constate dans ce pays, depuis surtout une dizaine d'années.

L'Ordre de l'Etoile, dont notre Auguste Souverain a reçu, la semaine dernière, les insignes que lui a gracieusement conférés le prince Charles I<sup>er</sup>, date de 1877. Le ruban est rouge avec deux liserés bleus. La croix porte, d'un côté, le chiffre du prince de Roumanie (deux C entrelacés avec un I placé au centre); de l'autre, une aigle avec cette devise en exergue : *in fide salus*.

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

Conformément au règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des salons n'est accordée qu'aux personnes munies de cartes. L'entrée des salles de jeu est interdite aux habitants de la Principauté. Elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

Les cartes d'admission sont délivrées au Secrétariat du Casino.

ÉTUDE DE M<sup>e</sup> VALENTIN, Notaire

Suivant contrat reçu par M<sup>e</sup> Valentin, notaire à Monaco le vingt-six juin mil huit cent quatre-vingt, enregistré, Monsieur Désiré Aliprendi, coiffeur, et madame Christine Cassini, son épouse, demeurant à Monaco,

Ont vendu le fonds de commerce de coiffeur qu'ils faisaient valoir à Monaco, dans la Condamine, rue Imberty,

A M. Joseph Meyer, coiffeur, demeurant à Nice, qui, pour les oppositions, fait élection de domicile dans l'établissement vendu.

Les créanciers, s'il en existe, sont priés de faire leurs réclamations dans les dix jours, sous peine de déchéance.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 21 au 27 Juin 1880

GOLFE JUAN	b. le Charles, fr., c. Allègre	sable.
ID.	b. la Fortune, id., c. Moute,	id.
ST-TROPEZ	cutter <i>Vierge-des-Anges</i> , id., c. Cosso,	vin.
GOLFE JUAN	b. l' <i>Eclairer</i> , id., c. Jovenceau,	sable.
MENTON	b.-g. le <i>Zéphyr</i> , id., c. Palmaro,	vin.
MARSEILLE	ch.-m. <i>Deux-Sœurs</i> , id., c. Gleiriant,	div.
ID.	ch.-m. <i>Anna</i> , id., c. Gimbert,	id.
ID.	ch.-m. <i>St-Elme</i> , id., c. Sanmartin,	id.
SPEZIA	nav. <i>Profeta Isaia</i> , ital., c. Beloso,	marbres.
GOLFE JUAN	b. la <i>Fortune</i> , fr., c. Moute,	sable.
ID.	b. le Charles, id., c. Allègre,	id.
ID.	b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , id., c. Davin,	id.
ID.	b. <i>Antoinette-Victoire</i> , id., c. Fornero,	sable.
BASTIA	b.-g. la <i>Corse</i> , id., c. Confortini,	charbon.
GOLFE JUAN	b. le Charles, id., c. Allègre,	sable.
ID.	b. la <i>Fortune</i> , id., c. Moute,	id.
ID.	b. <i>Divine-Providence</i> , id., c. Fochon,	id.
ID.	b. <i>Six-Sœurs</i> , id., c. Séve,	id.
ID.	b. <i>Thérésine</i> , id., c. Bluat,	id.
ID.	b. <i>St-Joseph</i> , id., c. Raybaud,	id.

Départs du 21 au 27 Juin 1880

GOLFE JUAN	b. le Charles, fr., c. Allègre,	sur lest.
ID.	b. la Fortune, id., c. Moute,	id.
MENTON	cutter <i>Vierge-des-Anges</i> , id., c. Cosso,	vin.
GOLFE JUAN	b. l' <i>Eclairer</i> , id., c. Jovenceau,	s. lest.
MENTON	b.-g. le <i>Zéphyr</i> , id., c. Palmaro,	fûts vides.
ST-MAXIME	ch.-m. <i>Anna</i> , id., c. Gimbert,	sur lest.
ID.	ch.-m. <i>St-Elme</i> , id., c. Sanmartin,	id.
GOLFE JUAN	b. la <i>Fortune</i> , id., c. Moute,	id.

GOLFE JUAN	b. le Charles, id., c. Allègre,	sur lest.
ID.	b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , id., c. Davin,	id.
ID.	b. <i>Antoinette-Victoire</i> , id., c. Fornero,	sur lest.
ID.	b. <i>Marie-Claire</i> , id., c. Musso,	id.
NICE	balanç. <i>Penelope</i> , ital., c. Bertilotti,	charbon.
GOLFE JUAN	b. le Charles, id., c. Allègre,	sur lest.
ID.	b. la Fortune, id., c. Moute,	id.
VILLEFRANCHE	b. l' <i>Assomption</i> , id., c. Audibert,	id.

On demande à louer, à Monte Carlo, une Grande Villa non meublée. — S'adresser au bureau du journal.

LE MONDE, Compagnie d'assurances à primes fixes sur la vie, contre l'incendie, la foudre, l'explosion du gaz, des appareils à vapeur et contre les accidents de chemin de fer et de voyages sur mer. S'adresser à M. Auguste Croco, agent particulier, à Monaco rue de l'Eglise, n° 4.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL DES EAUX MINÉRALES

DES BAINS DE MER ET DES STATIONS HIVERNALES (Établissements d'hydrothérapie, maisons de santé) de la France et de l'Étranger HISTORIQUE, PITTORESQUE, BIOGRAPHIQUE, ANECDOTIQUE & SCIENTIFIQUE par M. Émile BADOCHÉ Avec le Concours de célébrités médicales pour la partie scientifique Boulevard de Strasbourg, 16, Paris PRIX : 5 FRANCS

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1880

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A DATER DU 24 MAI 1880 — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499	471	1389	477	481	479	503	487
	1 <sup>o</sup> cl.	2 <sup>o</sup> cl.	3 <sup>o</sup> cl.		mixte matin	mixte soir	mixte matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	mixte soir	omn. soir
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	12 05	7 50	6 35	7 50	6 35	1 20		
173	21 30	16	11 70	Toulon	2 17	6 40	9 49	10	3 03			
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 06	8 40	11 10	1 14	2 50	7 10		
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 04	9 51	12 08	2 05	3 54	8 02		
11	1 35	» 95	» 75	Nice } départ	8 19	»	12 30	2 24	4 10	8 17		
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-s-Mer	8 30	»	12 42	2 35	4 22	8 29		
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 37	»	12 49	»	4 29	8 36		
7	» 85	» 65	» 45	Eze	8 45	»	12 57	»	4 40	8 45		
2	» 70	» 55	» 35	Monaco	9 03	»	1 12	3 01	4 55	9 02		
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	9 10	»	1 18	3 07	5 01	9 08		
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebr.	9 19	»	1 32	»	5 10	9 20		
10	1 20	» 90	» 65	Menton	4 55	9 43	1 55	3 40	5 19	8 29		
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome	6 32	11 47	3 45	6 15	»	»		
173	19 15	13 55	9 65	Gènes	1 55	6 05	10 10	10 40	»	»		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 <sup>o</sup> cl.	2 <sup>o</sup> cl.	3 <sup>o</sup> cl.	STATIONS	478	500	482	486	488	492	494	498
					mixte matin	mixte matin	mixte matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	mixte soir	mixte soir
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	»	»	»	4 25	7 50	8 30	12 55	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Paris	6 35	»	10 20	12 45	3 14	7 28	10 15	»
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 10	8 30	11	1 20	3 50	8 02	10 50	»
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebr.	7 20	8 40	11 10	1 31	4	8 12	»	»
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 29	8 50	11 20	1 41	4 10	8 23	11 12	»
2	» 70	» 55	» 35	Monaco	7 36	8 59	11 31	1 47	4 25	8 30	11 18	»
7	» 85	» 65	» 45	Eze	7 49	9 13	11 44	»	4 39	8 44	»	»
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	7 57	9 21	11 52	»	4 47	8 52	»	»
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-s-Mer	8 04	9 28	12 07	2 11	4 54	9 01	11 42	»
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 16	9 40	12 19	2 23	5 06	9 13	11 54	»
16	1 95	1 45	1 10	Nice } départ	6 08	»	9 55	1 43	2 45	5 20	9 40	12
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 15	»	11 05	2 55	3 45	6 29	11	12 55
173	21 30	16	11 70	Toulon	12	»	3 23	8 10	7 38	»	5 20	»
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	2 20	»	5	10 15	9 15	»	7 40	»

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres).

Juin	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir				
20	756.5	756.5	755.4	754.9	754.5	21.8	23.8	22.5	20.4	18.8	22.5	84	S O	m. pluie, s. beau
21	55.4	54.6	54.3	53.4	53.4	21.5	23.1	22.2	22.9	21.8	22.5	62	S O très fort	très beau
22	57.4	57.5	57.5	57.2	57.8	21.8	22.5	21.5	21.5	20.5	21.7	80	S S E faible	id.
23	62.5	61.5	60.8	60.4	60.7	21.6	22.8	21.6	19.8	19.2	22.5	77	S O	beau
24	59.9	59.2	58.4	57.3	57.2	22.5	25.4	25.1	24.2	23.2	22.5	51	S O fort	id.
25	61.5	61.3	60.4	59.8	59.5	21.6	23.5	21.4	19.8	19.4	21.5	69	de O à N O	id.
26	59.5	59.5	59.2	58.5	57.7	17.5	18.7	20.8	18.5	17.8	21.5	78	S O, s. N O	couvert, pluie

DATES | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26  
Températures extrêmes | Maxima | 23.5 | 23.4 | 22.5 | 23.2 | 25.8 | 23.5 | 21.5 | Minima | 17.5 | 16.2 | 17.3 | 17.5 | 17.5 | 17.3 | 13.7  
Pluie tombée : 22<sup>mm</sup> 8